

Les enseignants de lycées de la région de l'Est(Cameroun) et l'usage pédagogique de WhatsApp: pour un développement des apprentissages informels

Clarisse Mbo Aline

Doctorante à l'université de Yaoundé I, Faculté des Sciences de l'Education, Département d'Education Spécialisée, Spécialité : Education Extracolaire. (enilamoi@yahoo.fr)

Résumé: Au Cameroun l'utilisation du téléphone est interdite aux élèves au sein de l'école et pourtant des leçons nécessitant l'emploi de cet outil TIC sont au programme, notamment en informatique. Au vue de cette situation, il devient nécessaire pour les enseignants d'avoir recours aux apprentissages informels pour assurer le développement des compétences des élèves hors de l'école. Dans le but de susciter et développer l'intérêt de l'utilisation de WhatsApp dans un processus d'enseignement/apprentissage hors l'école, nous procédons à une étude des pratiques que les enseignants font des groupes WhatsApp. La méthodologie retenue est basée sur l'approche de la sociologie des usages et nous avons recueilli les données par observation participante. Les résultats obtenus indiquent que des enseignants apprennent dans des groupes WhatsApp Enseignants-Enseignants, ce qu'ils peuvent apprendre aussi à faire à leurs élèves, dans des groupes WhatsApp Enseignant-Elèves.

Mots clés: outil TIC, apprentissages informels, compétences, WhatsApp, groupes WhatsApp

Introduction

WhatsApp est un réseau social qui offre de grandes opportunités d'apprentissage à travers différentes activités comme partager (des ressources), publier et commenter (des publications), (Ala-Mutka, 2010). Des programmes scolaires, en informatique notamment, visent à développer chez l'élève des compétences en matière d'utilisation de WhatsApp dans un contexte où le téléphone est interdit à l'école. Il appartient alors aux enseignants de développer des pratiques rentrant dans le cadre du processus enseignement-apprentissage à l'école et pouvant être mises en oeuvre hors de l'école sous forme d'apprentissages informels pour les élèves. Le propos de cet article est de présenter les pratiques que font les enseignants des groupes WhatsApp dans le sens d'un continuum entre l'école et l'apprentissage informel. Il s'agit en effet d'une expérimentation centrée sur l'enseignant en tant qu'acteur en situation, lequel acteur cherche à élargir son répertoire de solutions en réponse aux problèmes émergeant de son contexte de pratique (Carter et Doyle, 2002). Ce travail tente ainsi de repérer des utilisations des groupes WhatsApp par les enseignants à des fins d'apprentissage et de comprendre dans quelle mesure, ces groupes peuvent constituer un outil d'enseignement-apprentissage (informel) pouvant compléter ce qui est fait en salle de classe. Les questions suivantes ont donc guidé cette étude : Quelles sont les pratiques développées par les enseignants dans les groupes WhatsApp Enseignant-Enseignants? Comment peuvent-ils faire pour qu'un groupe WhatsApp Enseignant-Elèves soit un outil au service du processus enseignement-apprentissage? Nous allons d'abord présenter le contexte et la problématique de cette recherche, ensuite expliquer notre méthodologie et enfin exposer nos résultats.

1- Contexte Et Problematique

Une circulaire signée le 12 octobre 2009 par le ministre des enseignements secondaires au Cameroun, stipule que « la possession, la manipulation et l'utilisation d'un téléphone portable sont interdites dans tous les établissements scolaires de l'étendue du pays ». Dans un contexte où des formes de formation intégrant les technologies y compris mobiles sont promues à l'école (Fonkoua, 2006), une telle décision reste mitigée. Cette interdiction est favorable aux enseignants et à l'administration de l'école, du fait qu'elle sert à « lutter contre la fraude, l'indiscipline et la corruption à l'école » tel qu'il est écrit dans la circulaire. Du côté des apprenants, on en est toujours à user des stratégies de détournements pour contourner cette loi (Beche, 2014). Dans la recherche des voies et moyens pour mettre un terme à un tel comportement des élèves, Beche (2010) prescrit le dialogue devant faire participer les élèves afin qu'ils collaborent à la co-construction des mesures de gouvernance, qui devraient tenir compte de leurs représentations et opinions. Des chercheurs comme Attenoukon, Coulibaly, et Karsenti (2015), vont jusqu'à proposer que les politiques prennent des dispositions pour une utilisation responsable du téléphone portable à l'école plutôt que son interdiction.

L'introduction au programme des unités d'enseignement faisant implicitement appel à l'utilisation des réseaux sociaux et donc des téléphones (Programme d'études informatique classe de Seconde et Première ESG,

2018 et 2019) pourrait d'avantage révéler les limites de l'interdiction du téléphone à l'école. Mais s'il est vrai que l'enseignement de l'informatique à l'école nécessite les appareils comme les ordinateurs et les téléphones pour effectuer la pratique, il reste tout aussi vrai qu'au Cameroun, les conditions socio-économiques ne permettent pas de respecter ce principe. Au vue du manque d'infrastructures et des effectifs pléthoriques dans les salles de classe, il est quasiment impossible d'enseigner l'informatique dans les écoles publiques tout en permettant aux élèves de manipuler l'ordinateur. D'ailleurs dans certains coins du pays notamment dans certains villages à l'Est, les élèves n'ont jamais vu un ordinateur, mais font tout de même cours d'informatique. Les politiques gouvernementales défendent que les élèves aient les téléphones à l'école mais il est demandé aux enseignants d'informatique notamment, de développer chez les apprenants des compétences en matière d'usage responsable des réseaux sociaux.

Au vue d'une telle situation, la nécessité de lever l'interdiction du téléphone aux élèves à l'école pourrait très vite être envisagée comme la solution à adopter. Mais il faudrait dans ce cas, d'abord éduquer les élèves à une utilisation responsable du téléphone à l'école comme le préconise Attenoukon et al. (2015). Mais aussi tenir compte de ce que, tous les élèves n'ayant pas la possibilité d'avoir des téléphones, des frustrations et des inégalités risquent se créer au sein de l'école et dans les familles. Cependant, si on fixe dans les esprits des individus que l'éducation n'est pas que scolaire, qu'il faut aussi accorder de l'importance à l'éducation non formelle et informelle, alors l'idée de penser que le téléphone doit forcément entrer à l'école pour servir à l'éducation au Cameroun, serait moins accrochante. L'école ne s'arrête plus à l'école comme avant, les TIC et les réseaux sociaux favorisent d'une certaine manière le développement de l'apprentissage tout au long de la vie (life long learning) que l'Unesco recommande en ces termes : « chaque personne, devrait avoir la possibilité d'apprendre tout au long de sa vie » (Unesco, 2015). Vouloir absolument faire entrer le téléphone à l'école c'est continuer à vouloir séparer ce qui se fait à l'école de ce qui se fait « au quartier » et qui crée une inadéquation entre les programmes scolaires et les réalités du milieu de vie des apprenants.

Le téléphone rend possible l'exploitation de nombreux réseaux sociaux dont WhatsApp qui selon plusieurs sources, est le réseau social le plus utilisé en Afrique actuellement. Ce média social répond à plusieurs besoins éducatifs tels que: le rapprochement entre enseignant et élèves, l'altération de l'espace-temps éducatif et la continuité des apprentissages (Belhouche, 2016). C'est donc une application qui permet d'ouvrir l'école au-delà de l'école, comme quoi, on n'a pas besoin d'amener le téléphone android à l'école pour utiliser WhatsApp dans le processus enseignement/apprentissage. En dehors de l'école, l'enseignant peut continuer à former les élèves en suivant les objectifs des programmes officiels, à partir des réseaux sociaux comme WhatsApp reconnus comme outils éducatifs (Mianbi, 2012). Hors de l'école, les apprenants utilisent les téléphones et sont par ailleurs les principaux utilisateurs des réseaux sociaux (O'keeffe et Clarke-Pearson, 2011), ils y sont connectés en permanence. Cette hyper connectivité des élèves peut être exploitée par l'enseignant pour développer une sorte de connection pédagogique continue. Cela rentre dans le cadre des apprentissages informels qui constituent la plus grande partie des connaissances et des compétences qu'acquiert un individu au cours de sa vie (Evans 1981). Des études ont montré que WhatsApp joue un rôle important dans l'apprentissage et la réussite scolaire (Plana, Escofet, Figuras, Gimeno, Appel et Hopkins, 2013 ; Salem, 2013 ; Yeboah et Ewur, 2014). Des enseignants créent des groupes WhatsApp pour leurs élèves (Fischer, 2013) et l'utilisation de WhatsApp, intensifie la motivation des apprenants à prendre une part active dans les travaux scolaires (Bere (2013). WhatsApp établit un lien personnel entre l'enseignant et l'élève, ce qui contribue à répondre aux besoins individuels des apprenants (Hrastinski et al, 2014). Dans le cadre africain, une récente recherche ayant analysé l'utilité de ce réseau social pour l'apprentissage mobile au Bénin a reconnu à WhatsApp des atouts d'apprentissages (Attenoukon et al, 2015). Ces différentes études centrent l'utilisation de WhatsApp sur l'environnement scolaire visant davantage à lever l'interdiction de l'utilisation du téléphone par les élèves à l'école. Or il peut être intéressant de développer des stratégies permettant de faire continuer le processus enseignement/ apprentissage hors de l'école. Surtout qu'à la base WhatsApp est une application visant à rapprocher des personnes que la distance sépare, or dans une salle de classe, entre les élèves et l'enseignant, on n'a pas besoin de s'envoyer des messages ou de se faire des appels vidéo puisque la communication est directe, face à face. Ce travail de ce fait, vise à montrer comment les compétences des élèves peuvent continuer à être développées hors de l'école, grâce aux apprentissages informels via des groupes WhatsApp. A cet effet nous menons une étude qui vise à mettre en exergue les pratiques que font des enseignants avec l'outil WhatsApp, pratiques qui intègrent les élèves et relèvent des composants d'un processus enseignement/apprentissage hors l'école. Nous voulons de ce fait, mettre en évidence la dynamique d'action qui caractérise ces pratiques, afin de mieux connaître les usages éducatifs (informels) que l'on peut faire avec les réseaux sociaux. L'objectif recherché étant alors de développer une pédagogie extrascolaire portant sur le numérique en contexte camerounais.

2- Methodologie

Pour montrer comment les enseignants utilisent WhatsApp afin de continuer le processus enseignement/ apprentissage hors de l'école, nous avons utilisé les approches sociologiques découlant de la sociologie des usages. Il s'agit de la diffusion, l'innovation et l'appropriation. Une innovation est à la fois, un résultat (Schumpeter, 1965) et un processus (Christian Lebas, 1989). En ce sens, l'intégration des enseignements favorisant l'usage responsable des réseaux sociaux par les élèves est une innovation et le fait que l'enseignant cherche à intégrer un bon usage de WhatsApp dans la vie des élèves, relève tout aussi d'une innovation. L'innovation met donc ici en relation, les politiques (concepteur des programmes scolaires) et l'enseignant (usager) devant appliquer ces mesures. L'enseignant doit de ce fait, chercher à adopter progressivement cette innovation afin de s'en s'approprier aux fins d'un usage pédagogique qui va au-delà de la sphère scolaire. Un usage social d'un moyen de communication comme WhatsApp repose toujours en effet, sur une forme d'appropriation (Jouët, 2000).

Afin de bien suivre les comportements, nous avons choisi de procéder à l'observation, qui est une méthode très utile pour mieux comprendre et évaluer les expériences que les usagers ont avec un produit ou un service (Goodman et Moed, 2013). Mais cependant, pour ne pas chercher seulement à intégrer les groupes à observer, nous avons opté faire une recherche action sachant que nous même sommes enseignant voulant transformer nos pratiques d'enseignement. La recherche action est une façon utile de pratiquer la recherche par l'enseignant qui souhaite améliorer la qualité de sa pratique (Catroux, 2002). En effet, pour définir les pratiques des enseignants dans un groupe WhatsApp Enseignant-Elèves, nous avons décidé de créer un groupe WhatsApp parce qu'il nous a été difficile de trouver un enseignant d'informatique, ayant crée un groupe WhatsApp avec ses élèves. C'est par la mise en place de ce dispositif d'apprentissage innovant, associant nos élèves, que notre étude peut donc davantage se définir comme recherche-action.

Le groupe que nous avons crée en début d'année scolaire, porte le nom de « La Pc online », il compte à ce jour plus d'une dizaine de participants qui sont des élèves de la classe de Première C au lycée bilingue de Bertoua et nous (administrateur du groupe). A la fin d'un cours en salle de classe, nous avons demandé aux élèves ayant des téléphones intelligents et utilisant WhatsApp de mettre leurs noms sur une liste en leurs signifiant que nous comptons créer un groupe WhatsApp pour leurs permettre de continuer à apprendre ensemble de nous tout en étant hors de l'école. En créant ce groupe, nous avons pris certaines dispositions pour éviter de mêler notre WhatsApp personnel à celui des élèves. Nous avons de ce fait acheté une autre puce (Orange) et utilisé ce numéro pour créer le groupe, à travers l'application WhatsApp Professionnel. Ainsi les élèves n'ont pas la possibilité de voir notre statut dans le WhatsApp classique que nous gérons avec notre puce principale (MTN). Le but étant de préserver dans la mesure du possible notre « vie privée ».

A travers ce groupe WhatsApp que nous avons créé et que nous continuons d'observer, nous visons plusieurs objectifs. D'abord, développer chez les apprenants les compétences sur l'usage responsable des réseaux sociaux qu'ils ont commencé à aborder en classe de Seconde et qui demeure au programme en classe de Première. Il était en effet important pour nous, de mettre ces élèves dans un cadre pouvant leurs permettre de cerner ce que c'est par exemple, créer et administrer un groupe dans un réseau social et savoir publier des fichiers sur les réseaux sociaux. Ensuite, nous voulions continuer à travailler avec ces élèves même s'ils étaient à la maison et que ce n'était pas l'heure du cours. Nous cherchions à les amener à poser des questions pour avoir plus d'explications que ce qu'ils ont reçu en classe, à publier des ressources pouvant les aider à bien comprendre les cours, à faire des recherches et partager les résultats avec leurs camarades, à encourager le partage des anciennes épreuves, etc. En fait il était question pour nous de voir dans quelle mesure, favoriser le développement des compétences de ces élèves par les apprentissages informels numériques.

Les pratiques d'apprentissages que nous comptons développer chez les apprenants, nous même les avons observées et pratiquées dans des groupes WhatsApp Enseignant-Enseignants auxquels nous appartenons. Mais dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de nous focaliser sur le groupe WhatsApp « Prof d'info Est Cameroun ». C'est un groupe constitué de près de 80 enseignants d'informatique de la région de l'Est qui enseignent à Bertoua, Garoua 7.

Boulaii, Belabo, Gado, ... Parmi eux, il y'a des inspecteurs pédagogiques qui jouent un peu le rôle de la hiérarchie que nous même représentons aussi dans les groupes avec nos élèves. Nous sommes membres de ce groupe depuis un an environ et nous y participons en visant sa transformation.

3- Les Pratiques Des Enseignants Dans Des Groupes Whatsapp

Pour mieux montrer les pratiques que les enseignants mettent en place pour intégrer le média social WhatsApp dans le processus enseignement/apprentissage, nous nous intéressons d'un côté aux pratiques faites dans des groupes de pairs (Enseignant-Enseignants) et d'un autre côté, aux pratiques faites dans un groupe Enseignant-Elèves.

3-1- Enseignement De L'usage De Whatsapp : Un Appel Aux Apprentissages Informels ?

L'introduction des enseignements portant sur l'usage des réseaux sociaux comme WhatsApp dans les programmes scolaires, montre que l'école évolue. En effet, si avant l'école devait entretenir une distance raisonnable avec son environnement (Durkheim, 1922), de nos jours, l'école est devenue très proche du monde. Les outils technologiques qui se développent au quotidien et que les élèves utilisent à plein temps « au quartier », sont désormais encouragés par l'école qui en appelle cependant à un usage responsable. Les politiques éducatives qui en même temps interdisent aux élèves l'utilisation du téléphone à l'école et demandent à ce que ces derniers soient éduqués à une utilisation responsable des applications installées dans le téléphone, révèlent un sens caché de cette innovation. Il ne s'agira pas seulement d'enseigner de façon théorique aux élèves comment utiliser WhatsApp mais de pouvoir aussi dans la mesure du possible, leur montrer de façon pratique. Car comment s'assurera-t-on véritablement de ce qu'une telle compétence a été acquise par l'élève si on ne voit pas ce dernier entrain de mettre l'enseignement théorique en pratique ? Si cela n'est pas possible dans un cadre formel, il devient nécessaire de penser à créer un cadre informel pour cela.

L'enseignement de l'usage des réseaux sociaux à l'école invite donc implicitement l'enseignant à se mettre en réseau avec ses apprenants et ses collègues. En effet le processus d'innovation dans lequel il se trouve, l'amène à étudier les prises de décision et les choix d'ordre technique, social, économique et politique quant à l'atteinte des objectifs des politiques éducatives. Il faut assurer l'enseignement théorique en salle de classe mais aussi, dans la mesure du possible, mettre en place un dispositif permettant de faire apprendre en 8 réseau. Mais cependant l'adoption d'une innovation dépend de la perception qu'ont les individus des caractéristiques du dispositif (Rogers, 1983). L'enseignant intègre progressivement les programmes qui ont été mis en place par l'Etat, en étudiant tous les moyens possibles pour développer chez les apprenants les compétences visées. Il a compris que les réseaux sociaux sont importants et d'ailleurs il les utilise lui-même, mais il le fait beaucoup plus aisément avec ses collègues car il y gagne quelque chose, puisque ce qu'il apprend en étant en réseau avec eux, facilite beaucoup son travail.

Avec les élèves, par contre, les enseignants hésitent de se mettre en réseau même si certains trouvent ça très tentant. Le fait est que l'usage que font les élèves des réseaux sociaux, ne sont pas les mêmes que les enseignants en font ; dans notre contexte en effet, les jeunes y vont plus pour se distraire. Sans compter que la mise en réseau à travers WhatsApp expose l'enseignant, puisque son numéro de téléphone devient accessible à ses élèves, l'enseignement entrevoit « sa vie privée » menacée. De nombreux enseignants pour éviter que leurs élèves se familiarisent trop avec eux, au risque de perdre leur autorité en salle de classe, ne sont pas prêts à créer des groupes WhatsApp avec leurs élèves et ceci peu importe la classe. Dans une telle situation, la mise en place de l'innovation en tant que processus va donc dépendre de plusieurs facteurs et c'est progressivement qu'elle va se construire. Le fait qu'il y ait des perceptions diverses et des risques quant à l'utilisation de WhatsApp avec les élèves, fait qu'une telle appropriation par les enseignants devient difficile.

Mais sur le terrain de la pratique, afin de dissiper les perceptions, il est toujours mieux de passer à une expérimentation. L'expérimentation en tant que processus de transformation des pratiques pédagogiques, favorise l'innovation qui constitue une évolution ou un changement (total) des pratiques. C'est dans ce sens que nous avons créé un groupe WhatsApp Enseignant-élèves, pour expérimenter le comportement de nos élèves dans les conditions d'un apprentissage informel.

3-2- Pratiques Des Enseignants Dans Les Groupes Whatsapp Enseignant-Enseignants

Etant membre du groupe « Prof d'info Est Cameroun », nous avons observé les pratiques des enseignants d'informatique du média social WhatsApp, suivant la liste Cavazza, (2016). Ce dernier relève en effet que les usages possibles d'un média social comme WhatsApp sont : la publication, le partage, le travail en réseau, la messagerie, la discussion et la collaboration. Nous considérons ici que l'enseignant qui doit transmettre les connaissances aux élèves ou les guider dans la construction de leurs connaissances, est d'abord lui-même un apprenant pouvant apprendre de ces pairs. Etant donc dans un groupe Enseignant-Enseignants il se retrouve dans la double posture d'enseignant et d'apprenant.

En ce qui concerne la publication, nous avons obtenu des résultats faisant état de ce que beaucoup d'enseignants publient dans les groupes WhatsApp entre collègues, des ressources telles que : des livres d'informatiques numériques, des adresses de sites web où peut faire des recherches éducatives, des épreuves, des fiches de progressions, des projets pédagogiques, des informations relatives au remplissage du cahier de texte, les programmes officiels les rapports des exposés de journées pédagogiques, les vidéos de pratiques de l'APC... Tous ces éléments contiennent des données dont peuvent s'inspirer l'enseignant pour préparer ses cours, monter des épreuves conformes, remplir de la meilleure manière possible le cahier de texte, bref enseigner aux élèves les programmes officiels et les évaluer en respectant l'approche par les compétences.

S'agissant du partage, nous avons relevé que les enseignants partageaient les ressources publiées dans ce groupe, en les transférant à d'autres groupes WhatsApp pour que d'autres puissent s'en servir. Nous avons en effet eu à constater par plusieurs fois que des collègues avec qui nous étions dans le groupe « Prof d'info Est

Cameroun », avaient publié dans d'autres groupes (où nous nous retrouvions ensemble), des informations préalablement publiées dans ce groupe d'étude. D'autres enseignants prenaient aussi des ressources venant d'ailleurs pour les transférer dans le groupe « Prof d'info Est Cameroun », puisque bien souvent ces publications portent la mention « *transféré* ». Ces attitudes nous amènent à dire que l'enseignant apprend de ces pairs et voudrait aussi que ses pairs apprennent ce qu'il sait.

Le travail en réseau pouvant relever du processus enseignement/apprentissage n'a pas clairement été identifié dans notre groupe d'étude. Mais cependant nous avons échangé avec un membre du groupe qui a participé à la production de livres numériques d'informatique. Il nous a donné une idée de ce que peut signifier un travail en réseau via un groupe WhatsApp. Il nous a fait savoir que les contenus de ces livres, ont été produits à l'intérieur du groupe « Les grandprofs Info » où les membres ont travaillé en réseau sur chaque partie des livres et le contenu de ces documents a été obtenu par assemblage de tous les travaux. Il s'agit là en même temps d'une collaboration, où chacun devait contribuer à la réalisation d'un projet commun. Dans ce cas les enseignants qui ont été capables de travailler en réseau pourraient 10 facilement amener leurs élèves à développer cette compétence dans un groupe qui leurs est réservé.

Pour ce qui est de la messagerie, il nous est clairement apparu que WhatsApp sert à la diffusion des messages. En effet, les utilisateurs peuvent s'en servir pour envoyer des messages personnalisés aux collègues avec qui ils veulent partager une ressource ou de qui ils veulent en recevoir. Il y'a eu des cas où un enseignant ayant demandé s'il y'avait un membre du groupe qui possédait une ressource qu'il voulait, recevait comme réponse, « je t'envoie ça in box ». Nous même avons reçu plusieurs fois dans notre in box des messages des collègues du groupe qui nous demandaient des ressources et nous en avons aussi demandé dans les in box des autres. La messagerie de WhatsApp peut donc être utilisée pour apporter une aide personnalisée à un collègue ou pour recevoir soi-même une aide en fonction d'un besoin individuel.

Dans le groupe WhatsApp « Prof d'info Est Cameroun », les discussions ont souvent eu lieu, et elles portaient sur la présentation des fiches pédagogiques, la production des épreuves selon l'APC, des pratiques d'enseignement, des expériences personnelles, etc. C'est un temps qui conduit souvent à l'adoption d'une solution commune mais aussi à l'apprentissage à partir des erreurs ou des succès des autres.

Nous pouvons dire à travers ces observations, que les enseignants dans un groupe WhatsApp Enseignant-Enseignants, ont la possibilité d'apprendre par observation de ce que font leurs pairs, par imitation des comportements de leurs collègues, à travers les ressources pédagogiques (vidéo, audio, pdf, images) diffusées et par le partage des expériences à travers les échanges. Tout ceci se fait dans le respect des objectifs visés par le groupe et des règles définies ensemble mais parfois aussi sur la supervision des inspecteurs présents dans le forum. Cet espace permet en quelque sorte à l'enseignant, de bien s'approprier l'outil WhatsApp afin de pouvoir mieux animer un groupe qu'il constituerait avec ses élèves.

3-3- Pratiques Des Enseignants Dans Le Groupe Whatsapp Enseignant-Élèves

Dans le groupe WhatsApp Enseignant-Élèves que nous avons créé, nous interagissons avec nos élèves comme nous le faisons avec nos collègues dans les groupes WhatsApp Enseignant-Enseignants. Ces groupes nous servent en fait de modèle pour organiser les activités d'apprentissage dans un forum nous mettant en relation avec nos élèves. 11

Les résultats que nous présentons ici concernent seulement certains usages car nous n'avons pas eu le temps de voir se manifester tous les six usages expérimentés dans les groupes Enseignant-Enseignants. Nous insistons donc ici sur la publication et le partage des informations qui étaient le plus souvent initiés par nous. Nous avons en effet joué le rôle de guide, montrant l'exemple quant au tri et à la sélection des informations ou des ressources pertinentes à partager dans le groupe. Comme les élèves se contentent la plupart du temps à poser des questions sur ce qu'ils n'ont pas bien compris en salle de classe durant le cours, nous les orientons vers des sites web et d'autres ressources pouvant bien répondre à leurs questions. Nous les encourageons en retour (tant en salle de classe que dans le forum), à faire des recherches sur Google et à partager avec les autres dans le groupe, les résultats intéressants. Des changements positifs ont été observés puisque des apprenants ont réagi dans ce sens. Certains partagent même déjà des ressources concernant des matières autres que l'informatique.

Les autres usages à savoir : le travail en réseau, la collaboration, la messagerie et les discussions seront expérimentés avec le temps même si plusieurs obstacles risquent constituer un frein. En effet, l'étude dans ce groupe est un peu difficile parce que quelques élèves seulement ont des téléphones intelligents et donc il y'a des travaux qu'on pourra mener en réseau que la majorité des élèves de la classe (qui ne sont pas connectés) ne pourra pas en bénéficier

Conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié les usages pédagogiques de WhatsApp des enseignants de lycées de la région de l'Est- Cameroun. Nous nous sommes intéressés aux pratiques faites par eux dans les groupes WhatsApp Enseignant-Enseignants et Enseignant-Elèves.

Les enseignants dans les groupes WhatsApp avec leurs pairs, apprennent de diverses manières (observation, imitation, échanges...), des comportements qu'il est possible de reproduire chez leurs élèves. Le rôle de l'enseignant dans un groupe WhatsApp Enseignant-Elèves, devient alors de guider l'apprenant, dans ses activités en situation d'apprentissage informel. L'enseignant montre l'exemple quant au tri et à la sélection des informations ou des ressources pertinentes à partager et il encourage les élèves à le faire également. Il publie des ressources en rapport avec les compétences scolaires à développer, tout en invitant les élèves à faire pareil. 12

Même si le temps de l'expérimentation que nous avons menée était très court, le début de changement des comportements de certains élèves rassure quant aux possibilités de WhatsApp de développer les apprentissages formels chez les élèves de la région de l'Est. Cela nous amène à penser avec Peretti et Muller (2008) que, pour l'enseignant de notre époque, il devient nécessaire d'utiliser des temps, des durées et des rythmes multifformes, des structures temporelles, souples et mobiles.

Références bibliographiques

- [1]. Attenoukon, S-A., Coulibaly, M., Karsenti, T. (2015). "Whatsapp : un enjeu d'enseignement/apprentissage en Afrique ? Enquête auprès des acteurs scolaires au Bénin". Transmettre, Volume 1, N°3. Consulté dans www.karsenti.ca/Revue_Transmettre.
- [2]. Beche, E. (2010). Les élèves de Maroua (Cameroun) et l'interdiction du téléphone à l'école : opinions et stratégies de détournement. Pour une gouvernance techno-scolaire et systémique et participative. Kaliao Vol 2, N° 4, Université de Maroua.
- [3]. Beche, E. (2014). "Opinions et stratégies de détournement des élèves camerounais relatives à l'interdiction du téléphone portable à l'école". Formation et profession, 23(1), 24-35. Consulté dans <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2015.38>
- [4]. Benabid, M., Baudoin, E., Perrot, S. (2019). Le numérique fait émerger de nouveaux modes informels d'apprentissages, consulté dans www.The.conversation.com le 08/09/2019 à 20H10.
- [5]. Catroux, M. (2002). "Introduction à la recherche-action: modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique". Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Vol. XXI N° 3. Mis en ligne le 16 mars 2014. URL: <http://apliut.revues.org/4276>. [Consulté le 13 novembre 2019].
- [6]. Cavazza, F. (2017). Panorama des médias sociaux 2016, consulté le 22 novembre 2019, dans <https://fredcavazza.net/2017/04/18/panorama-des-medias-sociaux-2017/>
- [7]. Fonkoua, P. (2006). Approche conceptuelle de la « Ticologie » ou science d'intégration des TIC dans la formation des formateurs. Intégration des TIC dans le processus enseignement-apprentissage au Cameroun. Yaoundé : Terroirs.
- [8]. Garnier, B. (2018). L'éducation informelle contre les formes scolaires. Carrefour de l'éducation, consulté dans [Cairn.info](http:// Cairn.info) le 19 février 2019.
- [9]. Peretti, A., Muller, F. (2008). Mille et une propositions pédagogiques - Pour animer son cours et innover en classe. Paris: ESF Editeur.
- [10]. Quinche, F. (2014). L'école du futur, vers une innovation technologique à tout prix ? Consulté dans www.hepl.com
- [11]. Lettre circulaire N° 34/09/LC/MINESEC/IGS du 12 octobre 2009
- [12]. Programmes d'études d'informatique, classes de Seconde et Première, Enseignement Secondaire Général (ESG) (2018 et 2019)